

**Katarzyna Kulczyńska<sup>1</sup>, Roman Matykowski<sup>2</sup>,  
Elżbieta Bilka-Wodecka<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> *Université Adam Mickiewicz, Poznań (Pologne)  
Institute de Géographie Socio-Économique et Aménagement de l'Espace  
e-mail: katakul@amu.edu.pl*

<sup>2</sup> *Université Adam Mickiewicz, Poznań (Pologne)  
Institute de Géographie Socio-Économique et Aménagement de l'Espace  
e-mail: mat@amu.edu.pl*

<sup>3</sup> *Université Jagiellonne, Cracovie (Pologne)  
Institute de Géographie et Aménagement de l'Espace  
e-mail: elzbieta.bilka-wodecka@uj.edu.pl*

## **Nouveaux comportements des consommateurs en tant qu'effet des changements sociaux et économiques des villes divisées de la zone frontalière polono-allemande et polono- tchèque**

**Résumé:** En effet des changements des frontières dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle tout près des frontières à l'ouest et au sud de la Pologne sept villes divisées ont apparu. Dans les années 1945–1989, les contacts économiques entre les villes situées de deux côtés de la frontière ont été difficiles. En se basant sur les recherches effectuées dans les années 1990–2010 on a constaté qu'à la suite des changements politiques de la fin des années 80 et du début des années 90 dans les villes divisées ont eu lieu les modifications importantes dans la structure démographique ainsi que dans l'économie et les services. Ces villes ont commencé, entre autres, à développer les différentes fonctions complémentaires (en particulier dans le domaine du commerce et dans certains services), adressées aux habitants de l'autre côté de la frontière.

**Mots-clés:** les villes frontalières divisées, la frontière polono-allemande, la frontière polono-tchèque, les comportements des consommateurs, les changements économiques

## Introduction

Les changements démocratiques dans les pays socialistes entamés à la charnière des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix du XXe siècle ont également trouvé leur reflet dans le développement économique des zones frontalières. Les villes situées de l'autre côté de la frontière, étant jusqu'à ce temps-là seulement à portée de regard des habitants, en effet des changements politiques et de l'ouverture des frontières sont devenues aussi accessibles en tant que lieu pour mener une activité économique ou pour profiter des différents types de services.

Notre analyse portera sur les villes divisées à la suite de l'établissement du nouveau trajet de la frontière étatique. En Pologne, la première ville divisée a apparu après la Première Guerre mondiale à la frontière polono-tchécoslovaque. Les autres villes divisées ont apparu après la fin de la Seconde Guerre mondiale tout près de la frontière polono-allemande. Les organismes urbains nouvellement créés ont dû faire face à un double défi: la restitution de la substance et de l'infrastructure urbaines d'une part et les soins pour le développement de la ville dans tous les domaines à un tel niveau qu'elle devienne attrayante comme lieu de résidence potentielle d'autre part. Autant les événements de l'après-guerre que les changements dynamiques qui se sont produits dans les années 90 du XXe siècle ont laissé leur empreinte sur ces villes, ce qui par la suite les distingue des autres villes ayant la même taille et l'importance pareille, situées dans d'autres régions du pays.

Nous allons porter l'attention particulière sur les changements subis dans la structure démographique, ainsi que dans l'économie et les services pendant les vingt dernières années.

## Origines et types des villes divisées

La création des villes divisées par la frontière étatique est due aux facteurs politiques données. Dans la situation polonaise, comme nous l'avons déjà mentionné, ce processus a eu lieu deux fois. Le processus de la délimitation des frontières de la Pologne renaissante (le nouvel état reconstitué sur le territoire partagé dans le passé entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie) a déjà commencé avant la fin de la Première Guerre mondiale et la déclaration de souveraineté en novembre 1918 et il a terminé en mars 1922, après l'incorporation de la Lituanie centrale (B. Olszewicz, 1938). En effet de ces actions politiques (voir tab. 1, fig. 1) la première ville divisée – Cieszyn a apparue à la frontière polonaise.

En mai 1945, on a restitué à titre provisoire la frontière polono-tchécoslovaque selon l'état de la période 1920–1938; la frontière établie en 1946, en accord entre les pays concernés, est devenue définitive dans ce segment. Il convient de noter que la ville de Cieszyn a été de nouveau partagée en 1945 (cf. T. Otremba, 1997). 86% de la frontière polono-tchèque est une nouvelle frontière après 1945 (le tracé de la frontière correspond dans ce segment à la frontière germano-tchécoslovaque de l'année 1938) et 14% de la cette frontière a été d'après décision du Conseil des Ambassadeurs du 1920.

Ensuite, après la Seconde Guerre mondiale a eu lieu «le déplacement» du territoire polonais vers l'ouest, à la suite des décisions lors des conférences de Yalta (du 4 au 11 février 1945) et de Potsdam (du 17 juillet au 2 août 1945) (S. Leszczycki, 1970) (voir: fig. 1).

Après la Seconde Guerre mondiale, lors de la conférence de Potsdam on a décidé de rattacher à la Pologne le territoire appartenant aux Allemands, situé à l'est de l'Odra et la Nysa (Oder et Neisse) et la partie sud du territoire dite la

Table 1. Événements importants ayant une influence sur la création des villes divisées à la frontière sud et à la frontière ouest de la Pologne dans les années 1918–1945

Les dates	Les événements
La frontière sud	
le 5 novembre 1918	l'établissement d'une frontière provisoire polono-tchécoslovaque en Silésie de Cieszyn (la frontière fixée à 20 km environ à l'ouest de Cieszyn)
le 23 janvier 1919	l'attaque de l'armée tchécoslovaque contre la partie polonaise de la Silésie de Cieszyn (l'occupation de Cieszyn)
le 3 février 1919	les représentants des pays de l'Entente ordonnent l'armistice aux deux parties belligérantes et établissent la ligne de démarcation sur la rivière Olza; ils prennent la décision sur l'organisation d'un plébiscite dans l'ancienne Principauté de Cieszyn (en all. Teschen)
en juillet 1920	la diplomatie tchécoslovaque, profitant de la situation difficile de la Pologne sur le front avec la Russie soviétique (l'essai d'occupation de Varsovie par l'armée rouge), a forcé en juillet 1920 les autorités polonaises à abandonner l'idée du plébiscite en Silésie de Cieszyn et à soumettre le tracé définitif des frontières sur le Spisz et l'Orawa à la décision des pays de l'Entente.
le 28 juillet 1920	la décision définitive du Conseil des Ambassadeurs des pays de l'Entente portant sur le tracé de la frontière polono-tchécoslovaque
le 3 octobre 1938	l'occupation de la partie tchécoslovaque de la Silésie de Cieszyn (dite Zaolzie) par les troupes polonaises (Cieszyn de nouveau unifié)
La frontière ouest	
en décembre 1918	le déclenchement de l'insurrection à Poznań contre l'administration allemande (l'insurrection de Grande Pologne) a abouti à contrôler par les Polonais la majorité de la Grande Pologne et une partie de la Poméranie (accès à la mer Baltique)
en juin 1919	le traité de Versailles; la fixation de la frontière entre la Pologne et l'Allemagne et des territoires soumis au plébiscite
en juillet 1919	la première insurrection contre les allemands en Haute-Silésie
en juillet 1920	le plébiscite en Varmie et Mazurie (la fixation de la frontière basée sur les résultats du plébiscite)
en août 1920	la deuxième insurrection contre les allemands en Haute-Silésie
en mars 1921	le plébiscite en Haute-Silésie
1921 rok	la troisième insurrection contre les allemands en Haute-Silésie
en octobre 1921	le Conseil des Ambassadeurs a établi le tracé définitif de la frontière polonaise en Haute-Silésie
4–11 février 1945	la Conférence de Yalta
17 juillet–2 août 1945	la Conférence de Potsdam

Source: élaboré par les auteurs, T. Otremba (1997), A. Moraczewska (2008).

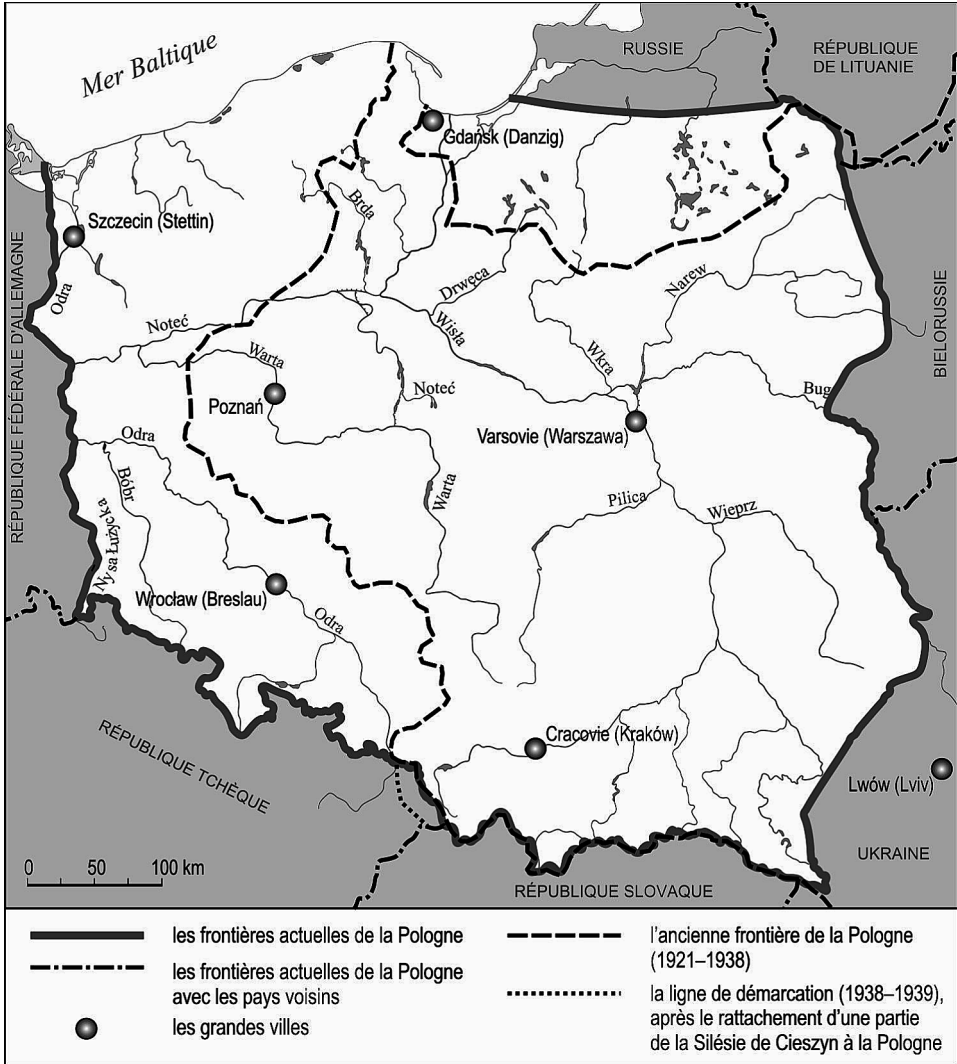


Fig. 1. Les frontières polonaises au cours du XX<sup>e</sup> siècle

Source: élaboré par les auteurs.

Prusse-Orientale (la partie nord de ce territoire a été incorporée à l'Union soviétique constituant la circonscription de Kaliningrad (Königsberg)). La conscience de l'appartenance des terres de l'Ouest à la Pologne n'était pas proche aux Polonais et elle était plutôt ressentie en tant que récompense pour les réparations de guerre de la part des Allemands et une compensation de la perte des territoires orientaux au profit de l'Union soviétique (voir: A. Moraczewska, 2008).

Le traité sur la délimitation de la frontière polono-allemande fixée et existante a été signé le 6 juillet 1950 à Zgorzelec par la Pologne et la République démocratique allemande, nouvellement créée. De cette façon, 100% de la frontière

polono-allemande en 1945 c'était une nouvelle frontière (77% de cette frontière constituent les fleuves Nysa Łużycka et Odra qui sont une barrière naturelle considérable). Le 7 décembre 1970 à Varsovie, la République fédérale d'Allemagne a signé avec la Pologne le traité sur les fondements de la normalisation des relations mutuelles dans lequel les deux parties constataient la frontière existante étant la frontière étatique occidentale de la Pologne.

Le nouvel ordre politique qui s'instaurait à la fin des années quatre-vingts et au début des années quatre-vingt-dix (du XXe siècle) a également entraîné de nouvelles régulations sous la forme des traités et conventions entre la Pologne et ses voisins:

1. le traité entre la Pologne et la République fédérale d'Allemagne confirmant la frontière existante entre les deux pays (le 14 novembre 1990)
2. le traité entre la Pologne et la République fédérale d'Allemagne sur le bon voisinage et la coopération amicale (le 17 juin 1991)
3. le traité/l'accord entre la Pologne et la Tchécoslovaquie sur le bon voisinage, la solidarité et la coopération amicale (le 6 octobre 1991)
4. convention entre la Pologne et la République tchèque sur la coopération transfrontalière (le 8 septembre 1994).

Le traité de 1990 avec l'Allemagne réunifiée devait constituer la confirmation de la frontière durable entre les deux pays, reconnue dans les accords précédents avec la République démocratique allemande (de l'année 1950) et la République fédérale d'Allemagne (de l'année 1970). Ensuite, après la désintégration de la Tchécoslovaquie, le traité sur le bon voisinage (de 1991) a été complété en 1994 par de nouveaux accords sur la coopération avec la République tchèque et la Slovaquie (voir: R. Matykowski, K. Kulczyńska, A. Tobolska, B. Konecka-Szydłowska 1998).

À la suite du nouveau trajet de la frontière étatique, les villes déjà existantes pouvaient se trouver dans deux situations de localisation: a) être par leur forme contiguës à la frontière (villes-solos) ou bien b) être divisées entre les deux états (villes divisées).

À côté des villes divisées typiques à la frontière polono-tchèque et polono-allemande on peut distinguer – de deux côtés de la frontière – les villes contiguës à la frontière du point de vue formel, mais en raison des barrières naturelles, isolées ou éloignées peu de la ville de l'autre côté de la frontière. Pour en donner des exemples, à la frontière polono-allemande on peut citer du côté allemand les villes-solos, telles que: Gartz, Schwedt et Eisenhüttenstadt, séparées par l'Odra (Oder), et du côté polonais: Pińsk, séparé par la Nysa Łużycka (Neisse de Lusace). Dans quelques cas à une ville d'un côté de la frontière correspond un bourg de l'autre côté. Ainsi donc à la ville polonaise de Kostrzyn sur l'Odra reste en contiguïté le village allemand de Küstrin-Kietz; à la ville allemande de Forst correspond de l'autre côté de la Nysa Łużycka le village polonais de Zasieki (voir: fig. 2) et à la ville polonaise de Nowe Warpno correspond de l'autre côté du lac de Nowe Warpno le village allemand d'Altwarb. Ensuite, à la ville polonaise de Świnoujście, située en partie sur l'île d'Uznam (Usedom), est en contiguïté (éloignement à peine marqué) la station balnéaire allemande d'Ahlbeck; dans le segment sud

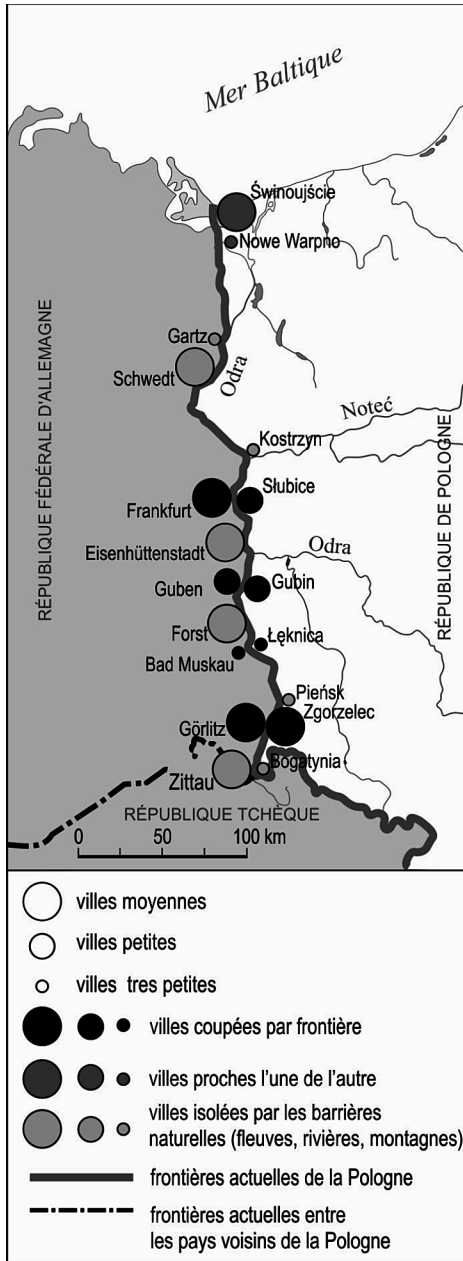


Fig. 2. Les villes divisées à la frontière polono-allemande

Source: élaboré par les auteurs.

de la frontière, à la ville allemande de Zittau est contiguë la ville polonaise de Bogatynia, séparée non seulement par le fleuve Nysa Łużycka, mais aussi par le terrain d'exploitation de lignite (voir: fig. 2).

À la frontière polono-tchèque, également, plusieurs villes polonaises sont séparées des localités tchèques par une barrière orographique sous la forme des chaînes de montagnes. Nous citons ici comme exemple les villes-solos, situées dans les Sudètes polonais, telles que: Szklarska Poręba, Karpacz, Kowary, Duszniki-Zdrój et aussi Wisła et Ustroń dans les Beskides de Silésie. On peut noter aussi les villes tchèques: Nachod et Hronov dans les Sudètes qui s'approchent de la frontière étatique (du fait du poste-frontière fonctionnant jusqu'à la mise en oeuvre du traité de Schengen) et dont l'assemblage avec la ville polonaise de Kudowa-Zdrój est éventuellement possible (cf. fig. 3).

Un autre groupe de villes situées près de la frontière étatique est représenté par les villes divisées. Ce sont les entités constituant dans le passé un organisme urbain qui a été ensuite déchiré par la frontière étatique (cf. Ch. Waack 2000, T. Lundén 2007). De sept villes partagées (dont six sur la frontière polono-allemande et une sur la frontière polono-tchèque) quatorze entités urbaines ont été créées où le critère d'une ville moyenne (nombre de population dépassant 20 mille habitants) est rempli par sept villes: Český Těšín, Cieszyn, Görlitz, Zgorzelec, Frankfurt-Oder, Guben, Forst/Lausitz et aucun ensemble de deux villes ne dépasse au total 100 000 habitants.

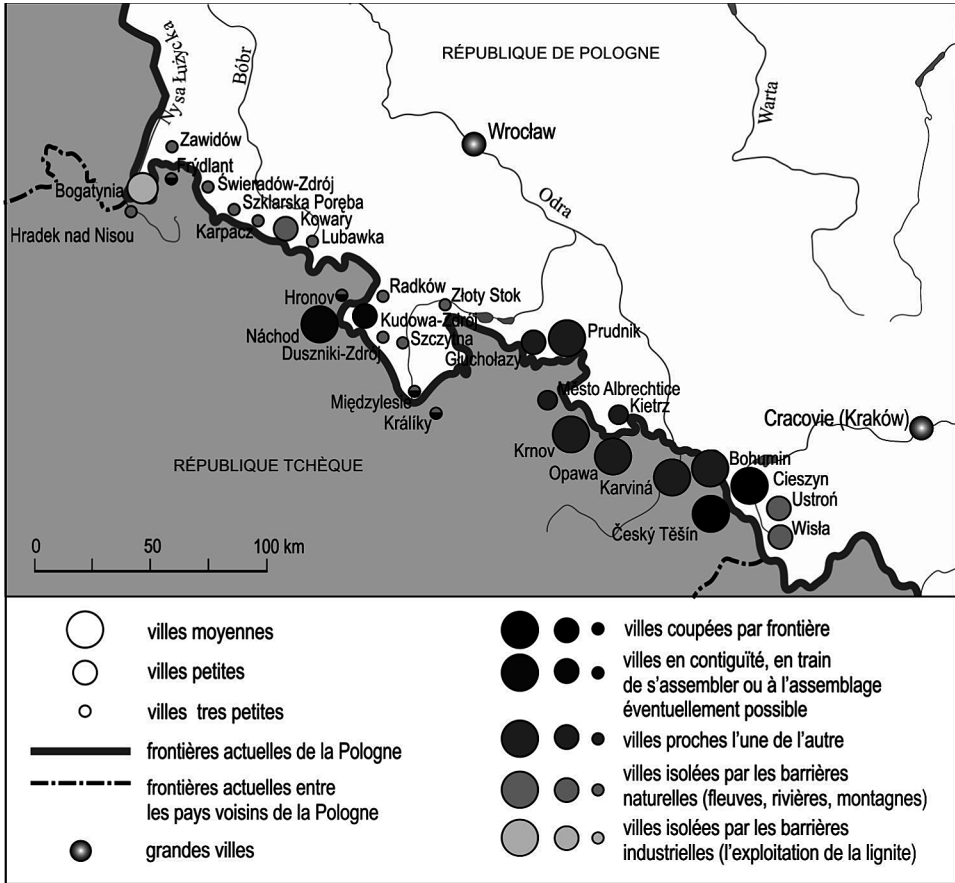


Fig. 3. Les villes divisées à la frontière polono-tchèque  
 Source: élaboré par les auteurs.

## Changements dans les villes après leur division et après l'ouverture des frontières dans les années quatre-vingt-dix du XXe siècle

Après la fixation de la frontière polono-allemande, la population qui demeurait les parties des villes accordées à la Pologne a été transférée. C'est pourquoi l'un des facteurs qui décidaient du développement de la ville c'était son attrait en tant que lieu de résidence (critère important pour les immigrés des territoires orientaux de la Pologne de l'entre-deux-guerres) ainsi que l'indépendance de l'infrastructure urbaine (le tout-à-l'égout, le réseau d'eau potable) par rapport à la partie allemande de la ville. Il convient de noter qu'au lendemain de la guerre au-

Table 2. Évolution du nombre d'habitants dans les villes divisées choisies

Avant la division		Après la division		Évolution de la population dans les années 1990-2010	
nom de la ville	nombre d'habitants en 1939/1940 (en milliers de personnes)	nom de la ville	nombre d'habitants en 2010 (en milliers de personnes)	(en milliers d'habitants)	(en %, 1990= 100%)
frontière polono-tchèque					
Cieszyn (Teschen)	18,3	Český Těšín	25,4	-3,3	-11,5
		Cieszyn	35,4	-2,0	-5,3
frontière polono-allemande					
Görlitz	95,5	Görlitz	55,5	-16,7	-23,1
		Zgorzelec	31,9	-4,2	-11,6
Frankfurt (Oder)	87,4	Frankfurt (O)	59,6	-26,6	-30,9
		Ślubice	16,4	+0,3	+1,9
Guben	45,9	Guben	18,9	-12,9	-40,6
		Gubin	16,6	-1,5	-8,3
Forst	44,8	Forst	20,0	-5,5	-21,3
		Zasieki (village)	0,4	-	-
Küstrin	24,0	Küstrin-Kietz (village)	0,9	-	-
		Kostrzyn nad Odrą	17,7	+1,3	+7,7
Bad Muskau	-	Bad Muskau	3,8	-0,09a	-2,2a
		Łęknica	2,5	+0,2	+7,9

„-” données non disponibles

<sup>a</sup> - 1995-2011

Source: élaboré par l'auteur à la base des publications sur Internet émanant des institutions statistiques polonaises, allemandes et tchèques; EMR: Einwohnermelderegister der Stadt Forst (Lausitz).

cune de ces villes, excepté la ville de Görlitz, n'avait dans son ensemble le nombre de la population comparable à celui de la période de l'avant-guerre. Certaines d'entre elles n'ont atteint le nombre de la population de l'année 1939 qu'au début des années quatre-vingts. Dès la moitié des années 80 et au début des années 90, dans les villes divisées à la frontière polono-allemande on peut observer le début du processus de rétrécissement des villes, surtout en ce qui concerne leur dimension démographique (selon le terme anglais *shrinking cities*).

Dans les parties allemandes des villes divisées/des villes-doublons, après la réunification allemande, le phénomène de rétrécissement des villes s'est accéléré et il se manifeste, entre autres, par le grand reflux d'habitants, surtout de jeunes et mieux instruits, vers les länders de l'ouest, ainsi que par la baisse brutale du taux de fécondité /du nombre d'enfants par femme.

Après la fixation de la frontière polono-allemande, la population qui demeurait les parties des villes accordées à la Pologne a été transférée. C'est pourquoi l'un des facteurs qui décidaient du développement de la ville c'était son attrait en tant que lieu de résidence (critère important pour les immigrés des territoires orientaux de la Pologne de l'entre-deux-guerres) ainsi que l'indépendance de l'in-



frastructure urbaine (le tout-à-l'égout, le réseau d'eau potable) par rapport à la partie allemande de la ville.

La localisation transfrontalière et les limitations résultant des directives étatiques en ce qui concernait entre autres le déplacement de la population dans la zone frontalière ont troublé le développement des centres municipaux nouvellement créés. Zgorzelec, Słubice, Guben et Český Těšín privés de leur centre historique avec les infrastructures: commerciale, des services et bien souvent celle du transport en commun ont été forcés de planifier et de créer non seulement un nouveau centre-ville dans le tissu urbain déjà existant mais également des composants séparés de la structure spatiale (par ex.: les centres commerciaux).

Ce n'est que les changements politiques dans l'Europe centrale et orientale à la charnière des années 1980 et 1990 qui ont créé à nouveau la possibilité de l'ouverture partielle des frontières. Le retour à la possibilité de franchir la frontière en se servant d'une carte d'identité par les habitants de la ville-doublon constituait une facilité considérable. Cette facilité juridique, la situation économique grave des Allemands après la réunification et en plus les prix avantageux des produits alimentaires de base en Pologne avaient une influence sur les villes polonaises qui sont devenues un lieu attractif pour faire du shopping. Les droits du marché ont forcé la création des lieux appropriés au commerce. Au cours d'une quinzaine d'années suivante, les bazars sont devenus le lieu principal pour faire des achats. Les Allemands ont souvent profité des différents services en Pologne.

La frontière étatique entre la Pologne et l'Allemagne et celle entre la Pologne et la République tchèque ont particulièrement changé leur niveau de perméabilité et se sont transformées des frontières-filtres en frontières ouvertes, à la suite de l'accès de la Pologne à l'Union européenne et après l'application sur ces frontières du traité de Schengen (en décembre 2007).

## **Comportements des consommateurs et leur impact sur les changements dans la structure spatiale des villes divisées**

Parmi les changements les plus importants que l'on peut observer dans les villes divisées lors des vingt dernières années sont ceux qui concernent les comportements des consommateurs créés sous l'influence, entre autres, des différences de prix dans les pays voisins. La description de ces comportements a été faite à partir des observations effectuées sur le terrain dans les dernières années (2007–2012), des enquêtes et traitements scientifiques (c.f. K. Kulczyńska et R. Matykowski 2008, Q. Mackré 2009, K. Kulczyńska 2010).

On peut observer les comportements spécifiques des consommateurs à Cieszyn et Český Těšín (Teschen tchèque). À Cieszyn et à Český Těšín (Teschen tchèque) on pouvait observer les comportements spécifiques des consommateurs. Jusqu'au mois de mai 2004 (date d'adhésion de la Pologne et de la République tchèque à l'Union européenne) les Polonais passaient dans la partie

tchèque par le pont de la Liberté et les Tchèques se rendaient dans la partie polonaise par le pont de l'Amitié. La frontière était partiellement ouverte (il y avait de nombreuses restrictions douanières et le contrôle des documents). Les Polonais (y compris plusieurs habitants venant de la conurbation de Katowice) passaient en Tchéquie pour acheter de l'alcool (par exemple: des vins, des brandys, des liqueurs, des vodkas et des bières) qui était alors de 30% à 50% moins cher qu'en Pologne. La limite autorisée d'achat d'alcool c'était 1 litre (soit 5 bouteilles de bière) et c'est pourquoi les consommateurs polonais faisaient des allées et venues répétitives en traversant les deux ponts. Du côté polonais, dans les années quatre-vingt-dix, entre les deux ponts on a mis en place des consignes pour stocker de l'alcool acheté et dans les années 2000–2004 le transport en pousse-pousse du pont au pont a été organisé pour faciliter la circulation des consommateurs polonais entre les deux villes divisées.

Depuis le mois de mai 2004, la circulation piétonne sur les ponts fonctionne dans les deux sens et dès le décembre 2007 (l'entrée de la Pologne et de la République tchèque dans l'espace Schengen) le contrôle de cette circulation a été supprimé. Dès l'année 2011, la circulation des voitures sur le pont de l'Amitié se fait aussi à double sens. Également pour les consommateurs tchèques, dans les années quatre-vingt-dix, se sont développés du côté polonais quatre regroupements des stands commerciaux sous forme des bazars. Actuellement deux d'entre eux fonctionnent. L'un est placé près de la frontière et ouvert du lundi au samedi. Plus de 80% des consommateurs de ce bazar proviennent de la Tchéquie et les produits alimentaires qu'on y offre sont (par exemple, en juin les fraises de jardin non cultivées en Tchéquie), les fleurs, les vêtements et l'équipement de la maison. L'autre bazar est ouvert seulement deux fois par semaine (le mercredi et le samedi) et possède environ mille stands. Ce bazar est à distance de 1200 mètres de la frontière et plusieurs consommateurs tchèques y arrivent en voiture (et même en bus en provenance d'autres villes tchèques). À ce bazar on vend avant tout les produits non alimentaires (voir: K. Kulczyńska et R. Matykowski 2008, K. Kulczyńska 2010).

Il faut remarquer que la structure pareille des comportements des consommateurs polonais et allemands et la structure spatiale des lieux de déplacement visés par ces consommateurs se sont formées dans les villes à la frontière polono-allemande. L'observation des comportements des consommateurs, notamment des clients polonais qui profitent souvent des soldes saisonniers en Allemagne, quand le prix de l'article donné est au plus bas, nous permet de constater que les consommateurs polonais ce sont surtout les chasseurs d'occasions qui veulent obtenir le maximum des bénéfices résultant de l'achat de l'article donné. Pour en donner des exemples, le consommateur polonais profitant des achats et services à Francfort-sur-l'Oder choisit les produits et services qui sont: a) moins chers qu'à Słubice, b) plus chers qu'à Słubice, mais de bonne qualité, c) introuvables à Słubice, ou bien d) plus attrayants qu'à Słubice. Pour ces raisons, les lieux de déplacement visés par ce consommateur sont: la salle de musculation, la piscine couverte, les services du chemin de fer allemand (Deutsche Bahn), les supermarchés et les galeries marchandes, la bibliothèque de l'Université Viadrina, l'école

primaire et l'école maternelle. Quant aux consommateurs allemands, ils sont en quête de succès qui se traduit par l'achat des articles donnés et des services à un prix le plus avantageux et de bonne qualité. C'est pourquoi ils profitent le plus souvent des services offerts par: le supermarché et le bazar, l'institut de beauté, le bar, le restaurant, la station d'essence, le salon de coiffure, la maison close („l'agence de société"), le cabinet de stomatologie, le cabinet de chirurgie esthétique, ou bien le cabinet de bio-revitalisation. Néanmoins, les clients allemands achètent du côté polonais de la frontière surtout des produits alimentaires qui sont considérablement moins chers en Pologne et pour faire ces achats ils sont persuadés de plus en plus de l'opinion que les vivres polonais sont plus écologiques. C'est avant tout les bazars, si caractéristiques pour le terrain autour de la frontière polonaise et dont l'histoire remonte au début des années quatre-vingt-dix du XXe siècle, où l'on réalise ces services (cf. Q. Mackré 2009).

La présentation visuelle et textuelle des informations municipales joue un rôle important dans la création des comportements des consommateurs. Les villes frontalières font des efforts pour communiquer avec leurs usagers et leur transmettre les contenus appropriés pour faciliter aux gens le déplacement quotidien dans l'espace public urbain. Lors des dernières années à Słubice, Gubin, Cieszyn, Český Těšín et périodiquement à Francfort-sur l'Oder, Guben, Zgorzelec et Görlitz l'information municipale est présentée en deux versions linguistiques ce qui facilite aux consommateurs, voisins d'au delà de la frontière, la circulation en ville (voir: photo 1).

Outre les bazars et le réseau des postes de service disposés à servir les consommateurs d'au delà de la frontière, on peut observer dans les villes polonaises frontalières les autres transformations qui ont eu lieu dans leur structure spatiale. Dans la période dès le début des années quatre-vingt-dix, Słubice (et aussi Gubin et Zgorzelec) en tant que villes transfrontalières étaient les lieux de stationnement des grandes unités militaires. Le rétrécissement des zones militaires après les changements de l'année 1989 était un trait significatif de l'ancien bloc soviétique.

En 1993, les dernières troupes soviétiques ont quitté la Pologne et l'armée polonaise a subi une réorganisation. Ainsi, de cette manière des zones considérables de la ville „ont été libérées" et adaptées à de nouvelles fonctions socio-économiques (voir: K. Kulczyńska 2006, K. Kulczyńska 2011).



Photo 1. La présentation visuelle et textuelle des informations en langue allemande à Słubice, près du pont-frontière, vue sur Francfort-sur l'Oder; texte de la publicité: „Sie überschreiten jetzt die Preisgrenze – Vous êtes en train de passer la frontière de prix”.

Source: d'après Kulczyńska (2012).

## En guise de conclusion

Les frontières étatiques au cours de 50 dernières années a servi deux rôles (d'après A.-L. Sanguin, 1983): a) la frontière-lien/ la frontière qui lie, b) la frontière qui sépare. Quant aux frontières polono-tchécoslovaque et polono-allemande, elles remplissaient pendant cette période les différentes fonctions. Après la signature des nouvelles conventions entre les pays-voisins, on a remarqué l'accroissement de la fonction de la frontière-lien. Cette fonction se manifeste bien visiblement après l'entrée de la Pologne dans l'espace Schengen.

Durant la période des cinquante dernières années, les villes divisées ont dû non seulement restituer les éléments de l'infrastructure urbaine, perdus à la suite de la division, mais aussi faire face aux problèmes nouveaux, liés au développement de leur espace urbain.

Il convient de remarquer que les villes de la zone frontalière polono-tchèque aussi bien que celles de la zone frontalière polono-allemande, divisées autrefois par la frontière étatique, tendent à s'accoler durant les deux dernières décennies. Il semble que l'érosion des frontières étatiques et les processus d'intégration en Europe, comme le remarque T. Kaczmarek (2005, p. 205), mèneront avec le temps à l'intégration de ces entités spatiales déchirées et dans la perspective plus éloignée à l'agglomération des villes frontalières divisées, bien que se soit un processus de longue durée et pas toujours capable de s'auto-organiser.

Dans le processus d'intégration des villes divisées non seulement les facteurs politiques jouent un grand rôle, mais c'est avant tout les contacts informels entre les habitants ont une importance considérable. Les facteurs ayant de l'impact sur le développement de ces contacts qui changent les représentations faites sur les habitants-voisins de l'autre côté de la frontière peuvent être par exemple le commerce et la possibilité de profiter des différents services.

## Bibliographie

- Kaczmarek T. 2005. Struktury terytorialno-administracyjne i ich reformy w krajach europejskich. Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań, 390 p.
- Kulczyńska K. 2006. Tereny powojkowe – nowe funkcje starych przestrzeni miejskich (przykład Słubic). in I. Jażdżewska (dir.), Nowe przestrzenie, ich organizacja i funkcje. XIX Konwersatorium wiedzy o mieście, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź, pp. 141–151.
- Kulczyńska K. 2010. The Gubin-Guben transborder urban complex as an arena of consumer behaviour. in Bulletin of Geography (socio-economic series), 14/2010, pp. 79-89.
- Kulczyńska K. 2011. Nowe formy zagospodarowania przestrzeni miejskiej jako wyznacznik przemian społeczno-gospodarczych i sukcesji w miastach przygranicznych. in W. Gulczyński (dir.), Lokalne i regionalne problemy gospodarki przestrzennej. Wydawnictwo Wyższej Szkoły Biznesu w Gorzowie Wielkopolskim, Gorzów Wielkopolski, pp. 123–137.
- Kulczyńska K., Matykowski R. 2008. Struktura przestrzenno-handlowa przygranicznego zespołu miejskiego Český Těšín-Cieszyn. in D. Świątek, M. Bednarek, P. Siłka (dir.), Współczesne problemy badawcze geografii polskiej – geografia człowieka. Dokumentacja Geograficzna, 36, PAN IGIPZ i PTG, Warszawa, pp. 202–207.
- Leszczycki S. 1970. Położenie geograficzne Polski. in S. Leszczycki (dir.), Zarys geografii ekonomicznej Polski. Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa, pp. 7–22.

- Lundén T. 2007. Border agglomerations In the Baltic area: obstacles and possibilities for local interaction. in *Geographia Helvetica* Jg. 62 2007/Heft 1, pp. 22–32.
- Mackré Q. 2009. Géopolitique de Francfort-Sur-l'Oder/Slubice, ville-doublon sur une frontière en déconstruction. in *L'Espace Politique* 8/2009–2, <http://espacepolitique.revues.org/index1348.html> (le 22 avril 2013).
- Matykowski R., Kulczyńska K., Tobolska A., Konecka-Szydłowska B. 1998. Polskie obszary przygraniczne w okresie transformacji. in J. J. Parysek i H. Rogacki (dir.), *Przemiany społeczno-gospodarcze polski lat dziewięćdziesiątych*. Bogucki Wydawnictwo Naukowe, Poznań, pp. 145–173.
- Moraczewska A. 2008. Transformacja funkcji granic Polski. Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin, 297 p.
- Olszewicz B. 1938. *Obraz Polski dzisiejszej*. Wydawnictwo M. Arcta, Warszawa, 255 p.
- Otremba T. 1997. *Wyżyna Polska. O zachowaniu całości i niepodległości Polski*. Wydawnictwo Regnum, Gdańsk, 608 p.
- Sanguin A. 1983. L'architecture spatiale des frontières politiques, quelques réflexions théoretique à propos de l'exemple suisse. in *Region Basiliensis*, 24, pp. 1–10.
- Tomala M. 2002. Zachodnia granica Polski po II wojnie światowej. *Polska Fundacja Spraw Międzynarodowych*, Warszawa, 278 p.
- Waack Ch. 2000. Stadträume und Staatsgrenzen. Geteilte Grenzstädte des mittleren und östlichen Europa im Kontext lokaler Alltagswelten, nationaler Politik und supranationaler Anforderungen. *Beiträge zur Regionalen Geographie* 51, Leipzig, 236 p.

## **New commercial behaviour as a reason of social and economic changes of divided towns on the Polish-German and Polish-Czech borders**

**Abstract:** The end of the First World War saw a rebirth of the Polish state, but with indeterminate borders. As a result of a conflict between Poland and Czechoslovakia about Cieszyn Silesia, in February 1919 this area, including the town of Cieszyn, was temporarily divided (its part on the left bank of the Olza went to Czechoslovakia). Similarly, after the Second World War the new Polish-German border ran along the Lusatian Nysa and Oder rivers. Also in this case several split towns were created (including Görlitz-Zgorzelec, Gubin-Guben, and Frankfurt on the Oder – Slubice). Besides, despite the strong dividing /separating function of the border, some of the towns with border crossings started to expand towards the state border (e.g. Kudowa-Zdrój and Nachod). After the political transformation of the late 1980s and early '90s, split and border towns experienced significant changes in their demographic structures as well as in their economies and services. Thus, they started developing various complementary functions (especially shopping and some services) for the residents of the other side of the border. Demographic changes are most readily visible in the German parts of the split towns, in which shrinkage has accelerated after the unification of Germany. This process involves, among other things, a heavy outflow of inhabitants, primarily young and better educated, to western lands and a steep slump in the total fertility rate. Still, the most important changes observed in the split towns over the last two decades have been consumer behaviour patterns determined, among other things, by differences in prices in the neighbouring states. They involve frequent crossings of the state border to buy goods and services cheaper than in the home town. The chief places intended to serve consumers from the other side of the border are mostly bazaars (on the Polish side) and a network of specialised service facilities.

**Key words:** split transborder towns, Polish-German border, Polish-Czech border, consumer behaviour, changes in economy

